

La bouna-man dé Perdatset : (patois d'Oron)

Autor(en): **O.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **34 (1896)**

Heft 32

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-195674>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sions. — Ah! il est toujours à répéter que maintenant il est riche, mais qu'en sa jeunesse il n'a pas souvent mangé à sa faim... Il n'a pas besoin de jurer pour se faire croire... On voit assez qu'il se rattrape... Si tu n'as que deux pareils voisins à me donner, tu peux les garder pour toi.

MONSIEUR. — Impossible! il faut mêler les sexes, et je dois mettre à mes côtés les dames de ces messieurs.

MADAME. — Comment! j'aurai madame Charnu devant moi! Ah! si tu veux m'empêcher de dîner, tu n'as qu'à te permettre cela! Elle me lève le cœur avec sa manière de manger! Sous le prétexte qu'elle a la vue basse, elle écrase son nez dans l'assiette. Avec son carreau dans l'œil et sa tête plus basse que les coudes, on croirait, quand elle mange, qu'elle fait de l'horlogerie fine.

MONSIEUR. — Mais elle est du dernier myope.

MADAME, *sèchement*. — Myope! myope! Elle n'a pas été myope pour ruiner son mari!

MONSIEUR. — Alors je mettrai à sa place madame Dulac.

MADAME. — Oui, si tu veux me donner une attaque de nerfs. Il n'y en a que pour elle à parler! Dès qu'on veut dire quelque chose, elle vous coupe la parole pour s'écrier: « *Il m'est arrivé bien mieux que ça!* » Et elle entame sa sempiternelle histoire d'une grande peur, à la suite de laquelle elle a été folle pendant huit jours. — Son « *elle a été* » me fait rire! On a bien raison de dire qu'on ne se voit pas... Je croirai que celle-là est guérie quand elle renoncera à toutes ces toilettes voyantes qui, un beau matin, la feront poursuivre par un bœuf en furie... Je vous demande un peu pourquoi cette longue perche a toujours l'idée de se pavaiser sans cesse de rubans de toutes couleurs? Son mari a l'air d'avoir épousé un mirliton à la foire de Saint-Cloud.

MONSIEUR, *d'un ton doux*. — Allons, sois un peu indulgente. — Madame Dulac peut avoir des ridicules, mais c'est une honnête femme et une bonne mère de famille... Voyons, ma chère amie, il faudrait cependant nous entendre. Nous n'avons que quatre convives, et tu ne les veux pas devant toi, ni à tes côtés... Ce n'est sans doute pas pour les faire dîner à la cuisine que tu les as invités.

MADAME. — Moi! je les ai invités, moi?

MONSIEUR. — Toi-même.

MADAME. — Jamais.

MONSIEUR. — Si, rappelle-toi, à l'Exposition? tu leur as même dit: « Acceptez, et vous rendrez mon mari bien heureux. » Dame! moi, je ne pouvais pas crier: « Je t'en fiche! » Alors j'ai pris mon air bien heureux, et ils ont accepté.

MADAME. — C'est possible, mais ils auraient dû refuser. S'ils avaient eu la moindre notion du savoir-vivre, ils auraient vu que j'étais obligée de les inviter, parce que, devant eux, j'avais fait mon invitation à M. de Léchelard.

MONSIEUR. — Dulac l'avait ainsi compris, mais tu as tant insisté que... (*Poussant un cri*.) Ah! à propos de Dulac... (*Appelant*.) Toinette! Toinette! (*La cuisinière arrive*.) Rembrochez le carré de veau. (*Toinette se retire*.)

MADAME. — Pourquoi donnes-tu cet ordre?

MONSIEUR. — C'est que je me souviens que Dulac abhorre le lapin aux confitures, et il ferait ainsi un si triste dîner, que...

MADAME, *sèchement*. — Alors, c'est Dulac qui fait autorité ici! Pour que votre ami puisse se gaver à gogo, la maison doit être mise au pillage. (*Avec rage*.) Il n'en sera pas ainsi. (*Appelant*.) Toinette! (*Elle arrive*.) Débroschez le veau. (*Elle sort*.)

MONSIEUR, *se contenant*. — Ecoute, Sylvie, je n'ai pas voulu te contredire devant cette domestique; seulement, je te le répète, du moment que nous avons pris la corvée de donner à dîner, autant nous en tirer à notre honneur. Nous en serons quittes pour ne plus inviter Dulac, puisque son appétit t'effraye, mais pour cette fois...

MADAME, *rageuse*. — Jamais votre Dulac ne fera la loi dans ma maison. Il dévorerait l'escalier si on le laissait faire. — J'ai entendu dire qu'il avait déjà mangé deux oncles et une forêt.

MONSIEUR, *d'un ton calme*. — Voyons, mon amie, fais cela pour moi; je te demande que ce carré de veau paraisse sur la table... Tu l'exagères si bien l'appétit de Dulac, que je te parierais cent sous qu'il n'y touchera pas. (*D'un ton calin*.) Et puis le veau, c'est bien meilleur... froid... le lendemain.

MADAME, *nerveuse*. — Oh! votre Dulac, il y a longtemps que je le guette pour lui faire affront;

aussi, dès ce soir, quand il aura fini son café, je me propose bien de lui dire devant tous: « Si vous avez encore faim, la bonne va vous aller acheter de la charcuterie. »

MONSIEUR, *la calmant*. — Ne te monte pas comme ça, ne te monte pas. (*Souriant*.) Allons, bichette, fais cela pour ton petit mari qui t'aime... (*Signe négatif de madame*.) C'est bien décidé... réfléchi... tu refuses de me faire plaisir? (*Appelant*.) Toinette! Toinette! (*Elle arrive*.) Rembrochez le veau.

MADAME, *furieuse*. — Je vous le défends!

MONSIEUR, *sèchement*. — Et moi je vous l'ordonne. (*Toinette reste immobile*.) Qu'attendez-vous?

TOINETTE. — Il faudrait cependant vous entendre. Je ne sais ce que ce carré de veau doit penser en allant et venant ainsi le long de la broche.

MONSIEUR. — Pas d'observations! Embroschez ou je vous remercie, paresseuse!

MADAME, *furieuse*. — Débroschez de suite ou je vous flanque à la porte, propre à rien!

TOINETTE. — Ah! dites donc, c'est bien assez de servir des polichinelles qui ne savent ce qu'ils veulent, sans être insultée par-dessus le marché.

MONSIEUR et MADAME. — Sortez, je vous chasse, insolente!

TOINETTE. — Ah! c'est comme ça! attendez. (*Elle court à la cuisine et en rapporte le morceau*.) Tenez, le voici votre carré de veau, vous en ferez ce que bon vous plaira...

A la vue de cette viande, qui cause la querelle, madame, en furie, se précipite dessus et la prend en disant:

— Tiens, ton Dulac n'en mangera pas!

(Elle la jette par la fenêtre. — La viande est ramassée par un sergent de ville et portée au commissaire de police qui la fait parvenir à la Préfecture, d'où on l'envoie au bureau des objets perdus. Dans un an, faute de réclamants, le veau sera remis en toute propriété au sergent de ville qui l'a trouvé.)

MADAME, *en pleurant de rage*. — Maintenant, monsieur, vous pensez bien que, pour tout au monde, vous ne me ferez pas asséoir à la même table que le misérable pour lequel vous avez jugé bon de me tyranniser. (*Mettant son chapeau*.) Vous les recevrez vous-même, vos invités... je vous autorise même à dire que vous êtes devenu veuf tout à coup.

MONSIEUR, *stupéfait*. — Où vas-tu?

MADAME. — Je vais dîner seule au restaurant... chez Brébant... c'est plein de jeunes gens aimables, dit-on...

MONSIEUR, *jaloux*. — Je verrai bien si vous osez seulement ouvrir un œil. (*Oubliant ses invités*.) Car je ne vous quitte pas d'une semelle, madame. (*Il la suit*.)

Ils sont à peine partis que les convives arrivent. — Ils sont reçus par Toinette qui, ayant perdu sa place, se venge en disant à chacun d'eux:

— Monsieur et madame m'ont chargée de vous annoncer qu'ils ne seront jamais à la maison pour vous. EUGÈNE CHAVETTE.

La bouna-man dé Perdatset.

(Patois d'Oron.)

Se vo ne cognâté pas lo capiténo Perdatset, vo ne cognâté mein dé crâno zigues. Lé on gaillard bin prâi et solidou quemin on n'ein vâi min.

Failliai l'oûre, dein lou temps, coumeindâ lè z'à dreite et lè z'à gautse!... Onna voix de rhinocéroce qu'on l'arâi oû bramâ du Mâodon à Etsalleins. Et po la tserdze ein dozè temps! N'ein avâi mein à li nion sin; t'é racliâvé cein avoué atan d'éze et dè plliési que se l'avâi agaffâ onna botolhie dào Cliou dào Dérupito!. L'a fé assebin, sein grûla dein sè tsaussé, cliâ dierra que l'an appellâ, né jamâ su porquî, la bataille dào Sonderbon. Etaite-te pâotitré on annaie dé taupé?... N'ein sé rein... Eh bin Perdatset l'âi yè zû; et, mi qué cein, l'ein est révegnâi (mein rassovigno prau); que sa fenna l'âi yavâi onco dé, quand l'a volhu l'âi chàota ào cou ein rarouvein: « Luvi (yé ràobliâ dé vo derè qu'on l'âi desâi Luvi, dè son petit nom), Luvi, pas tant de cliâu pouté manâirè, que l'âi fâ, quand on va à la dierra et qu'on n'ein revin pas tiâ, n'a pas fauta d'itré tant dzoiaò! »

Mâ nè pas dé sè fargâtse dào serjivo que volhiavo vo dévesâ. Yé piré fan dé vo montrâ

qu'on hommo, quand bin sarâi capiténo et que passerâi po résolu, pâo d'âi coup itré asse fênet qu'on étiairu.

« Sai de eintré no, que mé desâi noutron syndique, cauquiè dzo aprî lo boun'an; mâ Perdatset n'est pas se crâno que lé dzein lou fan. Vindrâi vito on pou capon ein vegnein vilho. L'autra né, te sâ Luvi (on mé dit assebin Luvi) qu'on avâi assembliaî dé frètèri, po réglia lè comptou. Quand s'ein est vegnu, quemin l'âi yavâi à tsacon on litre dé bon, ne sein zu le bâire ti einsemble ào lodzi dé Kemon. Mé, iron achetâ intré Perdatset et Marguillon, lou fossoyeu, que no met à la chotta po lo derrâi iadzo. Te cognâi Marguillon, on rebrearro dào tonaire et on fin finaud, que sâ que quand la tshivra baillè ye perd ona moorce, assebin Marguillon dévesavè pou, mâ bévessâi tant mé et avoué on coradzo que fasâi einviâ!

— Qu'as-tou? Marguillon, que l'âi fa lou capiténo, te ne dis rein, ào bin s'ta la leingua neyia?

— Pas dein de l'igue, cein que l'âi ya dé su, que l'âi répond ein sè verein dé son coté; mâ se ne dio rein ye sondzo tant mé. Irou justamein ein trein dé réfléchi dè la manâire que falhâi m'ein salhi po payî mé z'intérêts, et ye comptavo lè moo qu'espéro avâi sti an. Yen manquavo ion po la dozanna et vo zé met! A tsacon trâi francs fâ juste m'n'affère!

Quand l'a cein oû, vâo-tou craire que mon Perdatset à tсандzi dè pêladzo, que lé vegnai to passâ et mou dé tsau? A la fin dào comptou, l'a salhi oquiè dé son bosson, que l'a teindu ein catson ào fossoyeu, ein l'âi desein à l'orolhie:

— Tai, vouique trâi francs, mâ ne mè compta pas! O. C.

Galerie contemporaine suisse. — *Le Conseil fédéral en 1896.* — Désireux d'offrir à des conditions d'extrême bon marché les portraits, en grand format, exécutés d'une façon vraiment artistique, de nos magistrats les plus populaires, la maison Corbaz & C^{ie}, éditeurs à Lausanne, vient de lancer, sous le titre de *Galerie contemporaine suisse*, une publication que nous croyons appelée à un très grand succès. Le premier fascicule, qui vient de paraître, nous apporte les figures aimées et bien connues de nos sept conseillers fédéraux.

Ces portraits, dont chacun forme une feuille séparée de 28 cm. sur 40, sont absolument remarquables au point de vue de l'exécution, de la ressemblance et de l'ensemble artistique; ils sont vivants. Rien d'aussi parfait, d'aussi soigné, n'existe en ce genre chez nous. C'est tout à fait réussi. Et nous nous permettons donc d'attirer, sur cette publication, l'attention de nos lecteurs. — Prix du fascicule, 2 fr. 50, soit 35 cent. environ le portrait.

Journal de l'Exposition nationale. — Promenade dans le groupe XXIX. — Die Kriegskunst an der Landesaustellung. — Nos chemins de fer de montagne. — Cinque sensi all'Esposizione. — La Vallée de Saas. — Distribution de l'électricité. — Les instruments de précision. — Sixième concert symphonique. — La Sylviculture à l'Exposition. — Chronique de l'Exposition. — Avis aux exposants. — Gravures.

Mot de l'énigme de samedi: Soulier. Une réponse juste, celle de M. H. Béchert, à Lausanne, qui a obtenu la prime.

Charade.

Personne encor n'a vu mon premier raboteux; On tourne quelquefois mon second avec grâce; Mon tout, œuvre sublime, est l'ouvrage des dieux, Et le tout fut toujours renfermé dans l'espace.

Fin de lettre d'une pensionnaire:

« Je termine ma lettre en vous embrassant parce que j'ai si froid aux pieds que je ne peux plus tenir ma plume. »

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.

* Traduire par Clos du Rocher.